

Je n'ai reçu de nouvelles
de Chateaufort et de
au sujet au bout de
mon voyage. Je puis
aller jusqu'au milieu
de Décembre au soir.
= Noter qu'à quelque
environ mes mil
Je puis bien arrêter le travail à
cette heure pour venir causer un peu. Notre
travail d'ailleurs est déjà en retard et ce n'est
pas 24 heures de plus pour des papetards crutiles
qui auront une influence sur la conduite générale
de la guerre.

On n'en voit plus la fin de cette guerre.
Nous sommes allés à l'aventure bien souvent,
les journaux peuvent le dire avec plus de liberté
maintenant, et pour moi, c'est encore un
miracle que nous ayons échappé à la campagne
défaitiste. D'autres pays n'ont pas eu la
même protection et sans la France sans doute
encore le malheur eût été plus grand.
Deo gratias et de tout cœur!

Plus voyez qu'il y en a encore patriote
encore au front. Il y a quelquefois des
ombres dans le tableau; certains font tâche;

Je n'ai jamais
au journal
Y a-t-il les
papiers
maître
victimes
est
le soir, Ph,
le 22 novembre 1917.

Merci affectueux de votre offre de destruction de vos lettres

Les veffs sont surexcités, la réflexion fait défaut et ce ne sont plus les idées qui gouvernent, mais les sens fatigués. Au reste, le moral est assez bon en ce moment. On a confiance et j'espère que cette confiance ne sera pas vaine, cela va sans dire, mais aussi pas trop longtemps sans résultat. — Il paraît qu'en avril, mai, juin, le défaitisme avait fait rage; de temps en temps j'ay entendu les échos par des faits racontés. Nous savons tout cela plus tard et souhaitons que l'épave vite les coupables, — les meneurs — rien de pauvre. — Ils commencent d'ailleurs eux mêmes à s'enterrer dans les fils de fer barbelés. Je me assure que nous suivons toute cette campagne avec intérêt.

Je suis très content de mes amis revenus à Igoueraud. Je partage la joie des paroissiens, heureux de vous avoir avec eux. — Je vous envoie de temps en temps à ma bonne Marie et Catherine (dans cette fête aujourd'hui d'ailleurs) de se réjouir, de ne pas trop même s'écarter voyez

bon cœur; mais ne permettez de vous donner fraternellement ce même conseil! Puisque la Providence divine vous a donné un actif auxiliaire et l'agréable M. Penant, vous avez le devoir de vous reposer encore.

Notre vie ici continue tout à s'écouler dans le calme d'après la bataille. Nous ne réservons que très peu de blessés en ce moment. (C... de plume, dirait Chapuzet et tranchées!); cela ne compte plus et je ne demande si tout le personnel va rester ici. Ce serait dérisoire de garder tout le monde pour peu de nous à donner. Nous avons cependant plus de 700 blessés encore; mais peu à peu le vide se fait. Les entrées, — surtout des malades — sont plutôt rares, (19 hier!) et nous sommes encore plus de 500 infirmiers présents; permissionnaires réduits.

Je ne sais si Françoise ou ma mère auront songé à vous dire que le cher abbé Guard venait de perdre sa mère. A sa dernière permission, il l'avait placée à Doune,

chez ses sœurs; il l'a perdue la semaine dernière.

Le plus en plus on parle d'un nouveau
recul des Foches; les derniers rapatriés confirment
les dires des anciens arrivés. Malgré cela,
le canon sonne, toujours par ici; de temps en
temps c'est la grosse voix qui parle et toute
le baraque se tremble, encore du train, blinde.
Il fait en effet un grand fracas; il est cependant
loin de nous, à 5 ou 7 kilomètres, peut-être plus.

On sent l'obus qui s'en va lourdement, porteur
la bombe nouvelle aux "en face". On dirait une
locomotive traînant un train très lourd dans
une pente comme Montmelard!

Je n'ai pas eu de nouvelles de l'ami Woly
ces temps; j'espère qu'il va bien. Ne me renvoyez pas sa lettre.

A ma dernière permission j'ai pu voir
le voyeur de Pleurf; j'en suis content de lui
avoir fait cette visite; j'en pensais pas que ce
fut la dernière. Comme est organisée
la paroisse?

Rappelez-moi au bon souvenir de l'abbé
Renard. Effectivement toujours aussi à la
bonne main Marie.

Bien, vite in, Cordes Jene
de France